

« *Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Luc 6,36)

Pour parler de la grandeur de l'amour de Dieu, l'évangéliste Luc la souligne à travers la qualité qu'il juge la plus adaptée : la miséricorde.

Dans les Écritures, elle est la nuance maternelle, pourrait-on dire, de l'amour de Dieu, celle avec laquelle il prend soin de ses créatures, les soulage, les console et les accueille. Par la voix du prophète Ésaïe, le Seigneur promet à son peuple : « Il en ira comme d'un homme que sa mère reconforte : c'est moi qui, ainsi, vous reconforterai, oui, dans Jérusalem, vous serez reconfortés » (Es 66,13).

La miséricorde est un attribut reconnu et proclamé aussi par la tradition islamique : parmi les quatre-vingt-dix-neuf beaux noms de Dieu, ceux qui reviennent le plus souvent sur les lèvres des fidèles musulmans sont le Miséricordieux et le Clément.

Cette page de l'évangile de Luc nous présente Jésus qui, face à des personnes venues de régions parfois lointaines, propose à tous quelque chose d'audacieux et de déconcertant : imiter Dieu, le Père, dans son amour de miséricorde.

Pourtant un tel but nous semble presque impensable, impossible à atteindre!

« *Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* »

Pour imiter le Père, l'Évangile nous invite avant tout à nous mettre chaque jour à la suite de Jésus pour apprendre de lui à aimer en premier, comme Dieu le fait sans cesse avec nous.

C'est l'expérience spirituelle décrite par le théologien luthérien Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) : « Chaque jour, la communauté chrétienne chante : "J'ai reçu miséricorde". J'ai eu ce cadeau même quand j'ai fermé mon cœur à Dieu [...], quand je me suis égaré et n'ai pas trouvé le chemin pour revenir. Alors c'est la parole du Seigneur qui est venue à moi et j'ai compris : il m'aime. Jésus m'a trouvé : il est proche de moi, lui seul. Il m'a reconforté et pardonné toutes mes erreurs, il ne m'a pas accusé du mal. Quand j'étais son ennemi et ne respectais pas ses commandements, il m'a traité comme un ami [...]. Je peine à comprendre pourquoi le Seigneur m'aime ainsi, pourquoi je lui suis si cher. Je ne comprends pas comment il a réussi et vaincu mon cœur par son amour. Je ne peux que dire : "J'ai reçu miséricorde"¹. »

« *Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* »

Cette Parole de l'Évangile nous invite à une vraie révolution : chaque fois que nous nous trouvons face à une

agression, nous pouvons suivre non pas la voie du jugement sans appel et de la vengeance, mais plutôt celle du pardon et de la miséricorde.

Il s'agit non pas tant de nous soumettre à une tâche pénible que d'accueillir la possibilité que Jésus nous donne de passer d'un égoïsme si humain à une vie véritable de communion. Nous découvrirons avec joie que nous avons reçu la vie même du Père, qui ne condamne personne définitivement mais donne à tous une deuxième chance vers des horizons d'espérance.

Ce choix nous permettra aussi de préparer le terrain pour des relations fraternelles, qui peuvent faire naître et grandir une communauté humaine orientée vers une vie sociale pacifique et constructive.

« *Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* »

Voici ce que suggérait Chiara Lubich, à propos de la phrase de l'évangile de Matthieu sur la béatitude de ceux qui pratiquent la miséricorde : « *Le thème de la miséricorde et du pardon est présent dans tout l'Évangile [...]. Or la miséricorde est justement l'ultime expression de l'amour, de la charité, celle qui l'accomplit, qui la rend parfaite [...]. Cherchons donc à vivre toutes nos relations dans un amour revêtu de miséricorde! La miséricorde est un amour qui sait accueillir chaque prochain, spécialement le plus pauvre et le plus indigent. C'est un amour sans mesure, abondant, universel, concret, un amour qui cherche à susciter la réciprocité, but ultime de la miséricorde, sans laquelle n'existerait que la justice, qui sert à créer l'égalité mais non la fraternité [...]. Même si cela nous semble difficile et ardu, demandons-nous, face à notre prochain : comment sa maman se comporterait-elle en face de lui? Cette pensée nous aidera à comprendre et à vivre selon le cœur de Dieu². »*

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) D'après Dietrich BONHOEFFER, 23 janvier 1938, in *La fragilità del male*, recueil d'écrits inédits, Piemme, 2015.

(2) Chiara LUBICH, *Parole de vie de novembre 2000*, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi in Opere di Chiara Lubich 5, Città Nuova, Rome 2017, pp. 633-634.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Pensée et spiritualité*, NC 2003.

Quand on a connu la souffrance, pp. 130-131

Quand on a connu les nuances atroces de la souffrance, les tribulations infinies de l'angoisse, quand on s'est tourné,

muet et déchiré, vers Dieu pour l'implorer, l'appeler au secours et le supplier humblement, quand on a bu le calice jusqu'à la lie et offert à Dieu, des jours durant, des années durant, sa propre croix unie à la sienne qui lui donne une valeur divine, Dieu s'émeut de pitié et nous accueille dans son union.

Alors, après que nous ayons mesuré la valeur irremplaçable de la souffrance, cru à la logique de la croix et constaté ses effets bienfaisants, Dieu nous montre sous une forme nouvelle et plus élevée qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : un amour de miséricorde, qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, qu'il soit ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que cent justes, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue.

Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré.

Une charité épanouie, plus abondante, plus universelle, plus concrète que celle que l'on possédait auparavant. On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, venir sur ses lèvres, pour tous ceux que l'on rencontre, les paroles divines : « J'ai pitié de cette foule » (Mt 15,32). Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, avec la Samaritaine ou la femme adultère. La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre. Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.

L'examen, pp. 123-124

Imagine que tu es étudiant et que, par hasard, tu viennes à connaître les sujets d'examen : tu t'estimerais heureux et tu apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu, dans son amour infini, nous a fait déjà connaître les points sur lesquels il nous interrogera : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... » (Mt 25,35). Ces actions, qu'on a appelées « œuvres de miséricorde », seront sujet d'examen. Par ces œuvres, Dieu verra si nous l'avons aimé réellement, en le servant dans nos frères.

Voilà sans doute la raison pour laquelle le pape simplifie souvent la vie chrétienne dans ses discours, en soulignant les « œuvres de miséricorde ».

En conséquence nous répondons à l'attente de Jésus si

nous transformons toute notre vie en une œuvre incessante de miséricorde. Agir ainsi n'est pas si difficile en réalité et ne demande pas de changer grand-chose à ce que nous faisons déjà. Il importe seulement de mettre sur un plan divin toutes les relations que nous entretenons avec le prochain. Quelle que soit notre vocation – père ou mère de famille, employé de bureau ou agriculteur, député ou chef d'État, étudiant ou travailleur manuel –, nous avons, tout au long de la journée, l'occasion, directement ou indirectement, de donner à manger à ceux qui ont faim, d'instruire ceux qui ont besoin d'apprendre, de supporter les gêneurs, de conseiller les indécis, de prier pour les vivants et pour les morts.

Donnons une intention nouvelle à chacun de nos gestes envers le prochain, quel qu'il soit. Alors chaque jour de notre vie servira à nous préparer à l'éternité et nous accumulons un trésor que le ver ne rongera pas.

Pasquale FORESI (d'après), *Colloqui sulla spiritualità dell'unità*, Città Nuova 2009, pp. 90-91.

Incompréhensions et persécutions

Nous pouvons connaître des persécutions et des incompréhensions dues à notre manque de maturité ou à notre inadéquation. Cela doit nous pousser à nous convertir et à grandir. D'autres persécutions viennent, comme Jésus l'a promis, parce que nous essayons de vivre l'Évangile. Les unes et les autres, Dieu les permet pour notre sanctification, c'est-à-dire pour nous faire grandir dans l'union à Dieu et dans l'unité entre nous. Elles sont importantes tant pour la qualité que pour la fécondité de notre vie. Quand elles arrivent, nous devons continuer à vivre la vie chrétienne avec sérénité, en priant pour ceux qui nous persécutent, comme l'enseigne l'Évangile, en nous purifiant de nos défauts et en allant de l'avant avec la simplicité des « enfants évangéliques » dont parlait Jésus.

Quand on nous demande des réponses aux critiques qui nous sont faites, il faut que nous reconnaissons avec humilité et sincérité nos éventuels défauts et nos erreurs et que nous soyons pleins de charité et de miséricorde même envers ceux qui nous critiquent.